

EXTRAITS DE " LA GERBE "   
 et des Journaux Scolaires

*École de GUILLY (Loiret)*

# Les Petits Pêcheurs

ILLUSTRATION DE M. GUYOT



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE  
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)



---

*Le Gérald* : FREINET

---

IMP. MOUBERT. — GAV

---

**ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE**  
**C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)**

Chèques Postaux Marseille : 115.03

**Abonnez-vous aux**

**EXTRAITS DE LA GERBE**  
**ET DES JOURNAUX SCOLAIRES**

<i>Les dix numéros de l'année</i> .....	5	»
<i>Le numéro</i> .....	0	50

— Achetez les fascicules parus —

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Des deux petits rétamours.*
3. *Récréations (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la amerie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *Français, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*

*Ecole de GUILLY (Loiret)*

---

# Les Petits Pêcheurs



Notre petit village s'appelle Guilly.

Il est près de la Loire.

Sur une grande carte de France, prenez Paris pour base : suivez le méridien jusqu'à notre fleuve. Traversez la Loire sans vous presser : à gauche, à deux millimètres environ se trouve Guilly.

Tout étranger qui débarque à Guilly devient, comme tout autre, pêcheur enragé, car les bons endroits où mord le poisson n'y manquent pas.

De quelque côté que l'on se dirige en sortant du village, on peut aller à la pêche : à l'est à la Loire, au Nord : la Loire encore, les fosses de l'Aunay, le trou Robert, le trou Agogué.

A l'ouest : un grand trou creusé par la Loire et qui se nomme « la Brèche » est rempli de carpes et de tanches.

A sud, coule le Leu, si familier à toutes les bêtes à nageoires qu'il est toujours troublé par les braconniers au grand désespoir de notre ami Chambolle. Ah ! Il y en a des poissons à Guilly, de toutes grosseurs et de toutes espèces. Le secret est de savoir les attraper.

## LES DEBUTANTS

Ceux-là ne sont pas des rivaux bien redoutables. Tout ce que l'on peut craindre, c'est qu'ils ne tombent à l'eau... Il nous faudrait alors poser canne et panier pour les ramener à la rive : le temps du pêcheur est précieux.



Madeleine dit :

— « Mon cousin Jean qui n'a que quatre ans veut déjà pêcher ».

— « Madeleine, je veux pêcher ».

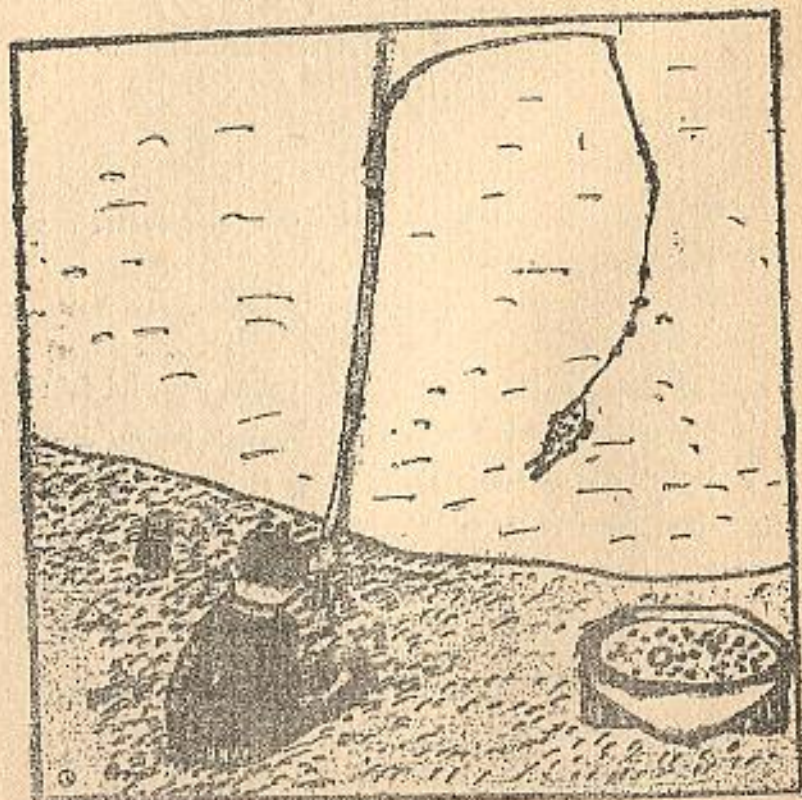
Pour qu'il me laisse en paix et aussi pour lui faire plaisir, je prends vivement un bout de bâton. J'attache à son extrémité un fil rouge et je mets un bouchon aux  $\frac{3}{4}$  du fil. Une épingle recourbée lui servira d'hameçon. La ligne ne m'a pas coûté bien cher; nous partons à la Loire.

En route, Jean compte déjà faire une belle pêche; je lui fais confiance.

— « Si tu prends des poissons tu seras veinard ».  
La soirée s'est passée : il n'a rien pris du tout. Au  
retour il dit :

— « Demain, ça mordra peut-être mieux.

— Certainement, lui dis-je ».



Robinon a de la pratique...

Lundi, un gamin arrivait à la Loire avec une grosse perche en châtaignier. Elle était si lourde qu'il en laissait tomber l'extrémité dans l'eau. Pendant trois bonnes heures, pas un imprudent petit poisson ne voulut mordre et toujours le bouchon flottait à la surface. Fatigué de tenir la lourde gaule, le petit pêcheur plia sa ligne. Il était fâché et triste à la fois.

Même à Robichon, qui a pourtant de la pratique, il arrive de ne rien prendre. En rentrant il trouve toujours moyen de se consoler. Il dit :

« Je n'ai rien pris, mais ça ne fait rien, car Georges Chassignol n'a rien pris non plus ; sans doute que les poissons n'ont pas faim aujourd'hui.

## LES PROMENEURS

C'est surtout le dimanche qu'ils arrivent. Ils rangent leur auto sur la petite place et aussitôt, armés de leur canne à pêche, ils prennent le large. On ne sait pas s'ils sont de bons pêcheurs ou s'ils s'amuse-  
sent simplement.



L'autre jour, une belle limousine, conduite intérieure, avec des pneus ballons, s'est arrêtée légèrement au pied de la levée.

Aussitôt, un valet descend, ouvre les portes et s'incline.

Alors, de belles dames au visage blanc de poudre de riz, d'élégants messieurs descendent vivement.

Ils ont à la main de gros paquets de roseaux, de bambous. On dirait qu'ils veulent prendre tous les poissons de la Loire.

Les dames portent des sièges pliants et des livres pour lire. Et le petit groupe, excepté le valet qui reste dans l'auto, se dirige vers la Loire.

Un soir, des pêcheurs et des pêcheuses étaient restés à souper au café de Bouteille, chez M. Boin. Ils ont bien mangé et causé ; après, ils ont chanté.

Tous les gens de Bouteille écoutaient sur la levée. Après chaque chanson, une dame chantait :

*« Quand une chanteuse a bien chanté  
Ses voisins doivent l'embrasser ».*





## NOUS

Nous ne sommes pas encore de fins pêcheurs, mais nous ne sommes pas des débutants non plus.

Il nous arrive de rentrer bredouilles, bien sûr, mais nous rapportons souvent de bonnes fritures à la maison.

Chassignol, Robichon, Chambolle sont de malins pêcheurs : ils croient prendre la baleine.

Ils partent pour la pêche. Regardez-les marcher :

ils secouent les bras, allongent leurs petites jambes. Sur les reins de Chassignol, la musette bondée fait une grosse bosse.

Ils n'ont pas oublié l'épuisette : s'ils allaient prendre une grosse pièce !

Leurs cannes à pêche sont en bambous et en roseaux. Ils les ont achetés à Châteauneuf. Elles ont coûté 18 francs. C'est cher !

Arrivés au trou Robert, ils s'installent. Silence ! L'eau murmure, l'air est calme, les bouchons flottent sur le courant. Chassignol est le plus attentif. Le bouchon flotte toujours.

Brusquement, plus de bouchons ! « zzz !... » Chassignol ferre fortement. Le scion s'incline vers la Loire. Le pêcheur tient bon et tire ce lourd poisson. Il le voit se retourner et fendre l'eau. Il suppose que c'est un barbillon. Avec précaution, il l'amène vers l'épuisette ; mais aussitôt, d'un brusque mouvement, le poisson repart vers les herbes. Chas-

signol ne perd pas le nord : sans secousses, il ramène l'animal sur l'épuisette et « plouf ! » il le rentre dedans. C'était une belle carpe miroir, large et pleine. Elle pesait une livre.

Robichon, de son côté, emploie bien son temps. Il montre, par instant, son filet bondé ! Ses yeux brillent de plaisir. Chambolle, à l'écart, mène son petit travail. Ils rentrent au bourg chargés et fiers de leur bonne pêche.

Pour emporter les poissons, ils ont mis le sac de Chassignol qui était percé, dans l'épuisette. C'était commode.



Chassignol raconte de vieux souvenirs :

— « C'était l'ouverture de la pêche. La veille, j'avais préparé toutes mes lignes et verni ma canne à pêche. Le matin, à la première aube, vers 3 heures et demie j'étais levé. Je suis parti à moitié endormi vers la Loire.

En arrivant, je monte mon bambou en vitesse. J'attache soigneusement ma ligne à la gaule. Je plonge vivement ma main dans ma boîte, je retire un asticot et l'enfile dans l'hameçon.

Je sautais de joie. Le matin était frais, l'eau semblait bonne. Je voyais de nombreuses ablettes frémir dans le remous. Je tendis ma ligne. Le bouchon flotta et disparut: une petite secousse, je tirai et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire j'avais capturé une superbe ablette. J'en ai pris trente!...J'étais grisé... Je suis revenu manger à la maison. Le soir, je suis reparti à la Loire. C'était bon pour les hotus. J'en ai pris deux livres.

La bonne journée d'ouverture !



Ce qui gêne notre pêche, soirs et matins, ce sont les nuages de moustiques. Ils bourdonnent autour de nous sans arrêt et nous piquent fortement. C'est intenable ! Nous prenons notre casquette et d'un geste brusque nous essayons de les chasser. Ils s'écartent, se dispersent un instant et reviennent aussitôt. Rien à faire ! »



Les moustiques énervent Chassignol

Les filles aussi vont à la pêche.

Alice Arran dit :

— « Quelquefois, je vais à la pêche dans le Leu. Je prends surtout des vairons, des petits goujons et de belles lottes.

Pour prendre la lotte grise, je mets mes deux mains dans l'eau : dès que je vois un poisson à ma portée, je les rejoins doucement l'une contre l'autre et la bête est prise.

Parfois, elle saute par-dessus bord. Je recommence. Pour attraper les autres poissons, je coupe un osier, ce sera ma gaule. Je fais une ligne avec du fil blanc ; vers le milieu je fixe un bouchon. A l'extrémité j'attache un hameçon que j'achète. Je mets une mouche au bout. Voilà ! »



Chassignol hausse les épaules et sourit. Il peut rire. Une fois il manqua se noyer. On lui recommandait toujours de faire attention de ne pas tom-

ber à l'eau. Un jour, sans doute pour tirer la baleine, il glissa des deux pieds et plouf ! jusqu'aux cuisses dans le courant. Heureusement, l'eau n'était pas profonde. En s'accrochant aux herbes et aux joncs, il put regagner la rive... Ce n'était pas un jour d'ouverture !...



### LES MALINS PECHEURS

Ce sont eux qui prennent les grosses pièces. Leur beau temps commence le jour de l'ouverture.

Madeleine Jouannet dit :



La veille de l'ouverture, mon père était dans tous ses états. Le soir, samedi, il fit cuire du chènevis. Il ne le trouvait jamais à point. Il chercha des petits vers dans tous les coins frais du jardin. Il prépara des lignes en quantité croyant sans doute que de belles pièces les démonteraient.

Il n'avait pas d'asticots ! Il en était désolé, désespéré. Il disait : « Je ne vais rien prendre pour une ouverture de pêche ».



De l'avis de Chassignol, Monsieur Bulot accroche toujours les meilleurs morceaux.



« Un jour, M. Bulot revint de la pêche avec un énorme brochet qui pesait 11 livres et demie.

— Ah ! ce beau brochet, dis-je, en lui caressant la tête !

Il était allongé sur la fenêtre de la cuisine. Tout à coup, flac ! un coup de queue ! Surpris et effrayé, je retirai ma main.

Que j'aurais été content de batailler avec ce gros poisson au bout de ma ligne !

Sa tête a été naturalisée à Orléans et maintenant elle montre ses longues dents blanches qui ne me font plus peur ».

De belles pièces, il n'en manque pas dans la Loire. L'année dernière, un pêcheur de Gondon prit une carpe de 12 livres. C'était un morceau !

Monsieur Bulot prit plusieurs fois des carpes de 5 à 6 livres. Un jour d'ouverture, un pêcheur de Châteauneuf captura un brochet de 11 livres.

L'hiver, les pêcheurs de St-Benoit montent des barrages à saumons. Il n'est pas rare d'y voir des saumons de 25 à 30 livres. C'est courant !

L'autre jour, M. Bulot a apporté à l'école deux anguilles grosses comme le bras. Elles pesaient 1 kilo chacune. Il y en avait une attachée par le cou à un volet. Chassignol, amateur de belles pièces, mit sans méfiance ses doigts dans la gueule du poisson, mais aussitôt l'anguille se mit à serrer de toutes ses forces.

— « Je tirais de toutes mes forces, dit Chassignol, pour arracher mes doigts, mais c'était peine perdue. J'avais envie de crier. Je me disais : il faudra que je m'en aille chez nous avec l'anguille au bout de mon doigt ! Un effort ! Rien à faire : le poisson s'enroula autour de mon bras comme un serpent. J'avais peur. De l'autre main j'essayais de tirer sur la tête de l'anguille. Mon cœur battait fortement. Enfin, l'anguille lâcha prise ».

Maintenant, quand il y aura des anguilles à l'école, Chassignol ne mettra plus son doigt dans leur gueule.

Mais, à quand la grosse pièce, Chassignol ?

ÉCOLE DE GUILLY (Loiret).



Éditions de l'Imprimerie à l'École

---

## EXTRAITS DE LA GERBE

---

SUITE DES FASCICULES PARUS  
ET EN VENTE AU PRIX UNIFORME DE 0.50

---

14. *A la pointe de Trésigny.*
  15. *Contes du soir.*
  16. *A l'Institution Moderne.*
  17. *Le journal du malade.*
  18. *La mort de Toby.*
  19. *Gais compagnons.*
  20. *La peine des enfants :*
  21. *Vois le petit moussa.*
  22. *Emigrants.*
- 

**Livre de Vie :** Collection des Extraits de la  
Gerbe de l'année 1929-1930 (Numéros 13 à 23).  
1 beau volume superbement relié ..... 10 »

---

Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe  
et joignez-vous à nous !